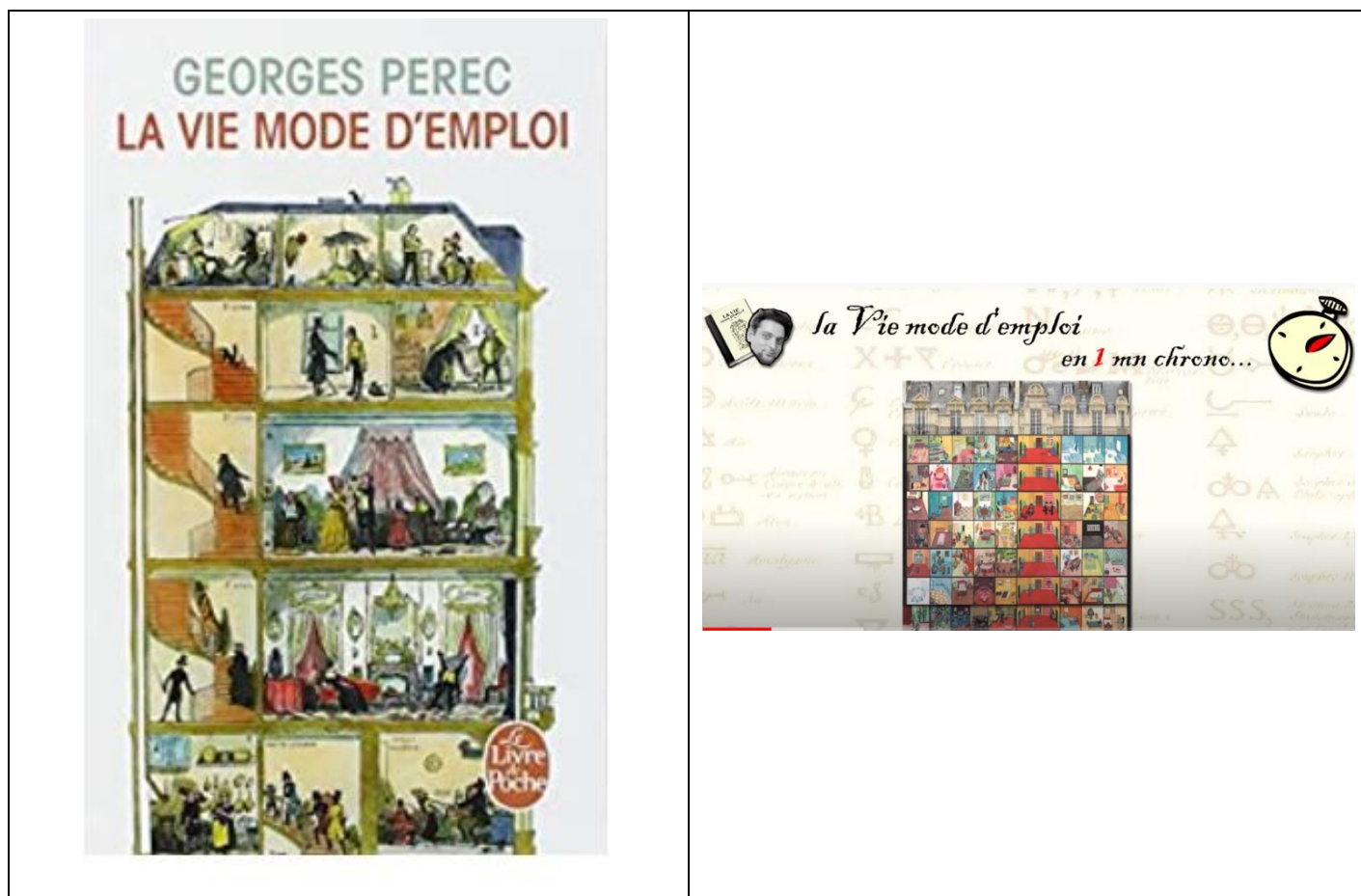


## ECM-0196 la vie mode d'emploi



<b>Nature</b>	Livre de l'auteur et vidéo
<b>Titre</b>	La vie mode d'emploi
<b>Auteurs</b>	Georges PEREC
<b>Date de publication</b>	1978
<b>Nombre de pages</b>	641
<b>Pays</b>	France
<b>Editeur</b>	Le livre de poche
<b>Lien internet</b>	Vidéo de présentation par J P Depotte <a href="https://youtu.be/XTxzFVTcke8">https://youtu.be/XTxzFVTcke8</a>
<b>Lieu de consultation ou mode d'accès</b>	Toute bibliothèque dont celle de MALTAE

## Note argumentaire de la contribution

Habiter, c'est vivre !

Le roman culte de Georges Perec, « la vie mode d'emploi » a toute sa place ici pour deux raisons.

- Il fait partie de la bibliothèque de base de « apprendre à 'habiter ».
- Au-delà de la lecture, où c'est le lecteur qui choisit l'ordre de lecture et donne son sens au roman, c'est un mode d'emploi pour vivre et inviter à être l'acteur de sa vie

Se revendiquant de l'OULIPO ( groupe de littérature inventive et innovante qui naît au xxe siècle et a pour but de découvrir de nouvelles potentialités du langage et de moderniser l'expression à travers des jeux d'écriture. Le groupe est célèbre pour ses défis mathématiques imposés à la langue, obligeant à des astuces créatives)

Il allie art et sciences, manipulant des logiques structurelles mathématiques de haut niveau et jeux, invitant à la créativité dans l'acte même de vivre.

En voici quelques présentations :

La vie mode d'emploi, c'est riche, riche comme la vie, et aussi passionnant. C'est une déclaration d'amour. Vie Mode d'Emploi, je t'aime !

C'est l'Univers condensé en un immeuble.

C'est un feuilleton qu'on peut lire et relire dans le désordre, en totalité ou non : à la fois les mille et une nuits, la comédie humaine, l'Encyclopédie ou le catalogue de la Redoute. C'est un voyage immobile et mouvementé s'étirant majestueusement l'espace d'une seconde. C'est un puzzle, un patchwork, un bouquet aux mille parfums, ternes ou colorés, passionnants ou soporifiques.

c'est passer d'une pièce à l'autre, d'une époque, d'un style, d'une histoire, d'une aventure, d'une allusion, à l'autre, c'est jouir de la profusion, de la variété, de la surprise, des références, des hommages et des énigmes innombrables, de l'humour et de la malice omniprésents.

Quel autre roman peut faire réfléchir à un problème d'échec, entre une liste des objets trouvés dans l'escalier et l'histoire des boîtes de café ionisé trimballées de douane en douane ?

C'est une variété et une diversité immenses gouvernées par quelques lois souterraines : l'univers en somme,

La Vie mode d'emploi est un livre extraordinaire, d'une importance capitale non seulement dans la création de l'auteur, mais dans notre littérature, par son ampleur, son organisation, la richesse de ses informations, la cocasserie de ses inventions, par l'ironie qui le travaille de bout en bout sans en chasser la tendresse, par sa forme d'art enfin :

un réalisme baroque qui confine au burlesque.

Jacqueline Piatier, Le Monde

L'ironie, très douce, imperceptible, fantomatique, moirée, faite d'un détachement extrême, d'une méticulosité et d'une patience qui deviennent de l'amour... En résumé, c'est un prodigieux livre-brocante, qu'on visite sans se presser, à la fois livre fourre-tout, livre promenade.

Jacques©Pierre Amette, Le Point

Et cela donne des romans exotiques, extravagants, des crimes parfaits, des fables érudites, des catalogues, des affaires de moeurs, de sombres histoires de magie noire, des confidences de coureurs cyclistes... Jeux de miroirs et tables gigognes, entrez dans cet immeuble et vous ferez le tour du monde. Un vertige majuscule. Quand on en sort, on est léger comme une montgolfière.

Catherine David, Le Nouvel Observateur

En quelques centaines de pages, fruits de neuf années de travail, Perec opère le ratissage délibéré, systématique, hallucinant du champ romanesque contemporain. Son livre est, sans doute, à la littérature ce que le Robert est à la lexicographie.

Oatrick Thévenon, L'express

Présentation en 13 minutes par Jean Philippe DEPOTTE <https://youtu.be/XTxzFVTcke8>

## Abécédaire

ARBITRAIRE - CARRE - CASE - ECHIQUIER - CONSTRUIRE DU SENS - CONTRAINTE CLASSEMENT -  
ENUMERATION - EPUISEMENT DU MONDE - HABITANT - INDEX - IMMEUBLE - JEU - LIVRE INFINI - LIVRE  
UNIVERS - MACHINE A IMAGINER - MODE D'EMPLOI - PUZZLE - STRUCTURE - ORDRE ET DESORDRE -  
RASSEMBLER

## Extraits

Morceaux choisis par Babélio

Dans l'escalier, 1

Oui, cela pourrait commencer ainsi, ici, comme ça, d'une manière un peu lourde et lente, dans cet endroit neutre qui est à tous et à personne, où les gens se croisent presque sans se voir, où la vie de l'immeuble se répercute, lointaine et régulière. De ce qui se passe derrière les lourdes portes des appartements, on ne perçoit le plus souvent que ces échos éclatés, ces bribes, ces débris, ces esquisses, ces amorces, ces incidents ou accidents qui se déroulent dans ce que l'on appelle les « parties communes », ces petits bruits feutrés que le tapis de laine rouge passé étouffe, ces embryons de vie communautaire qui s'arrêtent toujours aux paliers. Les habitants d'un même immeuble vivent à quelques centimètres les uns des autres, une simple cloison les sépare, ils se partagent les mêmes espaces répétés le long des étages, ils font les mêmes gestes en même temps, ouvrir le robinet, tirer la chasse d'eau, allumer la lumière, mettre la table, quelques dizaines d'existences simultanées qui se répètent d'étage en étage, et d'immeuble en immeuble, et de rue en rue. Ils se barricadent dans leurs parties privatives - puisque c'est comme ça que ça s'appelle - et ils aimeraient bien que rien n'en sorte, mais si peu qu'ils en laissent sortir, le chien en laisse, l'enfant qui va au pain, le reconduit ou l'éconduit, c'est par l'escalier que ça sort. Car tout ce qui se passe passe par l'escalier, tout ce qui arrive arrive par l'escalier, les lettres, les faire-part, les meubles que les déménageurs apportent ou emportent, le médecin appelé en urgence, le voyageur qui revient d'un long voyage. C'est à cause de cela que l'escalier reste un lieu anonyme, froid, presque hostile. Dans les anciennes maisons, il y avait encore des marches de pierre, des rampes en fer forgé, des sculptures, des torchères, une banquette parfois pour permettre aux gens âgés de se reposer entre deux étages.

Qui, en face d'un immeuble parisien, n'a jamais pensé qu'il était indestructible? Une bombe, un incendie, un tremblement de terre peuvent certes l'abattre, mais sinon? Au regard d'un individu, d'une famille, ou même d'une dynastie, une ville, une rue, une maison, semblent inaltérables, inaccessibles au temps, aux accidents de la vie humaine, à tel point que l'on croit pouvoir confronter et opposer la fragilité de notre condition à l'invulnérabilité de la pierre. Mais la même fièvre qui, vers 1850, [...] a fait surgir de terre ces immeubles, s'acharnera désormais à les détruire.

Les démolisseurs viendront et leurs masses feront éclater les crépis et les carrelages, défonceront les cloisons, tordront les ferrures, disloqueront les poutres et les chevrons, arracheront les moellons et les pierres. [...]

Les bulldozers infatigables des niveleurs viendront charrier le reste: des tonnes et des tonnes de gravats et de poussières. [page 167]

"Ainsi s'organisa concrètement un programme que l'on peut énoncer succinctement ainsi : Pendant dix ans, de 1925 à 1935, Bartlebooth s'initierait à l'art de l'aquarelle. Pendant vingt ans, de 1935 à 1955, il parcourrait le monde, peignant, à raison d'une aquarelle tous les quinze jours, cinq cents marines de même format (65 X 50, ou raisin) représentant des ports de mer. Chaque fois qu'une de ces marines serait

achevée, elle serait envoyée à un artiste spécialisé (Gaspard Winckler) qui la collerait sur une mince plaque de bois et la découperait en un puzzle de sept cent cinquante pièces. Pendant vingt ans, de 1955 à 1975, Bartlebooth, revenu en France, reconstituerait, dans l'ordre, les puzzles ainsi préparés, à raison, de nouveau, d'un puzzle tous les quinze jours. À mesure que les puzzles seraient ré-assemblés, les marines seraient « re-texturées » de manière à ce qu'on puisse les décoller de leur support, transportées à l'endroit même où - vingt ans auparavant - elles avaient été peintes, et plongées dans une solution détersive d'où ne ressortirait qu'une feuille de papier Whatman, intacte et vierge. Aucune trace, ainsi, ne resterait de cette opération qui aurait, pendant cinquante ans, entièrement mobilisé son auteur." [...]

Chapitre XXVI. Bartlebooth, 1.

Les listes ont quelque chose de rassurant. Elles nomment les choses, leur donnent vie et sans qu'il soit nécessaire de dire à quoi elles servent, elles peuvent suffire à décrire un monde ou à ouvrir des perspectives sur une multiplicité d'histoires, de vies.

On ne se lasse pas de parcourir celles dressées par un Georges Perec ironique et facétieux, celles qui nomment tous les objets d'un immeuble parisien. Les témoins de la vie de ses habitants racontant leurs histoires loufoques, tendres ou érudites qui nous font faire le tour du monde en prenant toutes les formes de la littérature romanesque.

Un roman vertigineux et magistral, une prouesse littéraire écrite selon les contraintes définies par l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle), un groupe d'écrivains et de mathématiciens se définissant comme des « rats qui construisent eux-mêmes le labyrinthe dont ils se proposent de sortir ».

Une seule personne dans l'immeuble déteste vraiment Madame Nochère : c'est Madame Altamont, pour une histoire qui leur est arrivée un été. Madame Altamont partait en vacances. Avec le souci d'ordre et de propreté qui la caractérise en tout, elle vida son réfrigérateur et fit cadeau de ses restes à sa concierge : un demi-quart de beurre, une livre de haricots verts frais, deux citrons, un demi-pot de confiture de groseilles, un fond de crème fraîche, quelques cerises, un peu de lait, quelques bribes de fromage, diverses fines herbes et trois yaourts au goût bulgare. Pour des raisons mal précisées, mais vraisemblablement liées aux longues absences de son mari, Madame Altamont ne put partir à l'heure initialement prévue et dut rester chez elle vingt-quatre heures de plus ; elle retourna donc voir Madame Nochère et lui expliqua, d'un ton à vrai dire plutôt embarrassé, qu'elle n'avait rien à manger pour le soir et qu'elle aimerait bien récupérer les haricots verts frais qu'elle lui avait donnés le matin même. « C'est que, dit Madame Nochère, je les ai épluchés, ils sont sur le feu. » « Que voulez-vous que j'y fasse ? » répliqua Madame Altamont. Madame Nochère monta elle-même à Madame Altamont les haricots verts cuits et les autres denrées qu'elle lui avait laissées. Le lendemain matin, Madame Altamont partant, cette fois-ci pour de bon, redescendit à nouveau ses restes à Madame Nochère. Mais la concierge les refusa poliment.



**"Coopér'actif - habiter ensemble, autrement demain"  
Projet Erasmus+ 2018-1-FR01-KA201-048236**

*“Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.  
Cette publication (communication) n’engage que son auteur et la Commission n’est pas responsable  
de l’usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.”*